

1 – Josué 5

Je trouve une différence assez sensible entre l'effet du salut que Christ a accompli pour nous et ce qui nous rend capables de jouir des choses qui se trouvent dans la patrie céleste. La rédemption d'Israël était complète quant à Pharaon ; c'en était fait pour toujours. Israël est introduit dans le désert parfaitement racheté. Il en est de même pour nous. En traversant le désert, Christ nous est donné, comme nuée, manne, eau du rocher, tout ce qui nous est nécessaire. Cela vient de la pure grâce de Dieu. Il ne s'agit pas même de combat en cela, Dieu donne le nécessaire : nuée, manne, et eau sont toujours là. Christ nous est donné pour subvenir à tous nos besoins et nous donner des forces pour traverser le désert.

Si nous regardons à nous-mêmes, nous nous trouverons incapables de jouir des choses qui nous appartiennent. Maintenant il ne s'agit plus de l'entrée dans le désert, mais de l'entrée en Canaan. Il fallait passer le Jourdain. Chaque faute que nous commettons, est commise en présence de l'ennemi de nos âmes, et nous affaiblit et nous empêche de jouir. Le chrétien, en tant que agissant dans les lieux célestes, est en présence de l'ennemi, et s'il n'est pas fidèle, il est incapable de jouir des promesses.

Il faut traverser ce qui barre le chemin, le Jourdain, la mort. Il est vrai que nous y trouvons toute la puissance de la grâce, l'arche au milieu du Jourdain. Christ a fait de la mort un passage, un chemin. La mort est à nous, (1 Cor. 3:22). On ne peut jouir des promesses de Dieu qu'en tant qu'on est mort à tout ce qui est d'ici-bas. L'homme est censé être mort. La manne continue jusqu'au Jourdain. Christ est là pour nous donner la force de cheminer. Mais il y a autre chose, savoir la jouissance des biens qui nous appartiennent dans le ciel, et pour cela il faut être mort à ce qui est d'ici-bas. Si aujourd'hui je ne réalise pas cette mort, je ne jouis pas des choses célestes. Autre chose est de ne pas trouver en nous l'activité de la chair et, comme étant dans le ciel, de manger du crû du pays ; autre chose, de traverser le désert avec Christ pour tout ce dont nous avons besoin. Nous sommes appelés à jouir des lieux célestes, et il faut pour cela avoir traversé le Jourdain. C'est là qu'on mange du crû du pays de la promesse.

La première chose que Josué fait avant d'entrer dans la carrière des combats, c'est de circonci Israël, ce qui signifie le dépouillement des péchés de la chair. C'est là l'opprobre de l'Égypte. Avant d'être convertis, nous n'étions que charnels ; c'est l'opprobre d'Égypte, le seul crû de ce pays. À Guilgal, les Israélites sont circoncis ; c'est la destruction pratique de tout ce qui est resté d'Égypte jusque-là. Il faut toujours retourner à Guilgal ; avoir toujours le camp là ; il faut que le mal y soit retranché. Alors ils célèbrent la pâque, dont on ne voit pas trace dans l'histoire du désert, où ils étaient incirconcis. Il y a communion réelle avec ce que Christ a été ; ce n'est que quand on est circoncis, que cela peut avoir lieu, quand nous ôtons le mal, et nous jugeons nous-mêmes. Ici, pour manger la pâque, il faut que cela se fasse à Guilgal. La sainteté est une chose terrible sans cette circoncision. Avec elle, je jouis de la sainteté de Dieu en Christ. Les épis de grain rôtis représentent Christ ressuscité, sans avoir senti la corruption. Nous en jouissons. C'est une chose dont nous nous nourrissons, et non pas seulement ce qui nous est nécessaire pendant que nous sommes dans le désert.

Dans le combat spirituel et dans la jouissance spirituelle, il faut être mort à ce monde et au péché ; dans le sens pratique, il faut qu'il y ait dépouillement de la chair. Il faut revenir à Guilgal, au jugement de la chair. Ces choses précèdent la manifestation du chef de l'armée de l'Éternel qui se présente pour le combat. Quand il y a eu circoncision, pâque, et qu'on se nourrit des choses, qui, sans cela, auraient été notre mort et notre condamnation, (Gen. 17:14 ; Ex. 12:48), Christ se présente pour nous conduire à des combats. En tant qu'il est le chef de l'armée, il se présente dans la même sainteté que quand il dit à Moïse : « Je suis Celui qui suis. » Quand il conduit son peuple à des combats et à des triomphes, il est le Dieu de sainteté tout autant que quand il a fait notre rédemption. Cette sainteté est également manifestée dans la conduite de son peuple. À cause du péché d'Acan, il ne sort plus avec son peuple. Il n'y a pas de difficultés qui puissent subsister quand Dieu est là, et le peuple ne peut subsister devant ses ennemis quand Il n'y est pas.

Pour la jouissance des choses célestes, il faut avoir le Jourdain et Guilgal : la mort et le dépouillement de la chair. Alors, on mange du crû du pays de Dieu. C'est un gain et une chose précieuse, que nous réalisons notre privilège d'en avoir fini avec le péché.

Ces deux choses sont vraies de la vie chrétienne : le désert et le combat en Canaan. Pour être fort, il faut être mort aux choses de la chair. Alors tout est à nous. Christ est à nous, sa sainteté, sa résurrection. Nous avons le Seigneur lui-même, qui nous conduit de triomphe en triomphe et qui nous dit : « Délie tes souliers. »

Dieu nous fasse la grâce de profiter de la mort de Christ pour jouir du crû du pays, de tout ce que nous avons en Jésus. Pour cela il faut être mort, avoir le cœur circoncis et retourner à Guilgal, afin que nous puissions posséder dans notre camp le chef de l'armée. Nous sommes faibles. Que dis-je, faibles ? puisque Christ est notre force. Que nous puissions jouir de ce qui nous est donné dans notre Canaan céleste !

Le témoignage des disciples, vol. 1, p. 284